Le Nord

PETIT CALENDRIER

amedi 3. — Octave de Saint Jean.
Mre et évangeliste. — Ador.: Lille
urs de Bon-Secours, ador. noct. Ghissignies
oleil: lever 7 h. 56, coucher 4 h. 13. — Lane
pr 10 h. 25 m., couc. 9 h. 12 s.
imanche 4. — Octave des Saints Innetes. — Ador.: Lille, Carmélites, ador. noct.

ieil, lever 7 h. 55, coucher 4 h. 14. — Lune 1 10 h. 48 m., coucher 10 h. 06 s.

L'ÉLECTION SÉNATORIALE

Les « Agriculteurs du Nord » et la politique

Il sera dit que cette malencontreuse élec-tion sénatoriale de dimanche sura été un instrument de perturbation et de division

dans tous les camps.

En dehors du grand Parti républicair En dehors du grand Parti republicam libéral qui se groupe en un bloc compact autour de M. Scrive, et prouve par sonunion et par la dignité de son attitude qu'il est bien le vrai parti du gouvernement de demain sachant où il va et ce qu'il veut, en dehors, dis-je, de cette puissante réserve de relèvement et de conservation sociale, il n'y a cu'un indescriptible choos.

qu'un indescriptible chaos.

Lés progressistes, nos alliés d'hier qui combattaient si vaillamment naguère pour la liberté, flottent mocrtains.

Ils éveillent des fuspicions et des déflan-

es d'une part et ne rencontrent chez les radioaux, à la tête desquels ils es sont naive-ment jetés, qu'humiliantes avanies, inju-rieuses rebuffades ou deshonorante tolé-

Ils ont cru être roublards, sans doute, et ne seront que roulés. Ils sortiront certainement amoindris de ces accomances équiva-ques. Ils y laissepont avec leurs robustes illusions un lambéau de leur dignité, et le gros de leurs troupes, qui ne comprennent rien à ces finasseries louches, leur feront une part plus mesurée de leur confiance. Quant aux radicaux, aux radicaux-socialistes et aux collèctivates, its sa livrent entre

listes et aux collectivistes, ils se livrent entre eux à des combets homériques avec pala-bres de huit, dix et jusqu'à quatorze colon-

nes de journal par jour. On renonce à les suivre dans ces inénar-rables journes et l'on ne compte plus les

Coups. Coups. L'électeur peut au moins se faire ainsi une idée de ce que deviendrait la France quand, alle aurait pareils maîtres sans la présence d'une opposition les obligeant à

uelque sagesse. Ah i Le « spectre ciérical » a du bon, ne erait ce que pour empêcher ces frères en-temis de se manger entre eux.

lais ce qu'il y a de plus lamentable, c'est le choc furieux de ces compétitions tiques menace de disleguer et de ruiner importante Institution destinée à protéger

Nord.

Jamais association ne fut aussi nécessaire.

Jamais elle n'eut un rôle aussi considérable
à remplir que de nos jours, quand noire
agriculture et ses industries dérivées sont
sur le point de succomber sous les attaques
du Midi conjusé contre elles.

Un des articles fondamentaux et des plus
essentiels de cette grande société stipule
qu'elle doit demeurer étrangère à toutes les
questions politiques.

Or, son président, M. Bonduel, agissant
comme tel, vient d'avoir la calamiteuse idée
de lancer une circulaire aux délégués sénatoriaux pour recommander le candidature
du radical et ministériel Potié.

C'est une grave faute qu'a là commise

du radical et ministériel Potié.

C'est une grave faute qu'a là commise

M. Bonduel et un prochain avenir permettra
d'en mesurer les désastreuses conséquences.
Ce Bloc, nécessaire et estimable, que formaient nos agriculteurs, va se désagréger à
son tour sous l'esset de cette invasion de la
politique dans son sein.

Déin nous avenue rect plusieurs servet et

ponuque cans sou sem. Déjà nous avons reçu plusieurs protesta-tions indignées de membres des Agricul-ceurs du Nord.

Nous publions ci-dessous la plus mesu-rée et la plus bienveillante de toutes : celle

Elle montre avec une évidente compé-ence que loin de servir la cause de l'agri-ulture l'élection de M. Potié lui serait

Mais ce sur quoi elle n'insiste pas assez ce sont les fâcheuses conséquences qu'aura cette maladrolte initiative de son président sur la Société des Agriculteurs juste au mo-ment où elle a une si grande et si haute mission à remplir.

Division, désagrégation, ruines de toutes les forces du pays, piétinement dans le chaos des idées et l'enchevêtrement des ambitions : voilà ce qu'amène cette misérable politique

dont il est grand temps que nous sortions.
Pourquoi faut-il qu'un malavisé président
soit venu jeter dans cette cuve de viles matières en ébuilition et en dissolution, la grande cause et le puissant organe des

pécidément tout y passera..., Cxa.

Lettre de M. Lescroart

Monsieurs le Délégué, Monsieurs le Delegue,
Sans craindre d'enfreindre les statuts de
la Seciété des Agriculteurs du Nord, qui interdisent toute politique à ses membres, M.
Bonduel, président de cette Société, dans une
circulaire adressée aux déléguées sénatoriaux, recommande la candidature de M.
Potié.

Or, M. Auguste Potié n'est pas l'homme qui, siu, aiderait à faire refleurir l'agriculture; nous avons lieu de craindre au contraire que son élection soit plutôt néfaste à nos intérêts.

Examinous froidement la situation. M. Potié est l'homme du gouvernement; il restera fatalement inféodé à sa politique, si facheuse au point de vue économique et agricole. Il a déclaré lui-même qu'il était l'homme du loic ministériel, c'est-à-dire qu'il acceptait le ministère dans chacun de ses représentants et dans tous ses actes; il approuve tout et abdique ainsi toute indépendance.
L'action de ce ministère a été déplorable pour nos intérêts. La Convention de Bruxelles sera une source de ruines et de désastres, l'an prochain; les conséquences funes.

l'Etat.

Notre situation, comme cultivateurs, comence à devenir intensble, et ce n'est pas
i envoyant M. Potié au Sénat que nous
irviendrons à l'améliorer.

Souveitez-vous qu'en 1885, dans une élecno sénatoriale partielle, M. Macarez, présient de la Société des Agriculteurs du
ord, était candidat gouvernemantal; il
ait combattu par M. Fiévet, candidat
héral.

nord, était candidat gouvernementai; il était combettu par M. Fiévet, candidat libéral.

On a dit à cette époque que si M. Macarez n'était pas étu, le Nord serait sacrifié au Midi, et que nous n'aurions plus rien à atteadre des pouvoirs publics.

Les électeurs sénatoriaux ne se sont pas laissés prendre à cette fallacieuse argumentation; ils ont voté pour M. Fiévet, et quelques mois plus tard nous obtenions le droit de cinq francs sur les blés, ce qui prouve que ce n'est pas en votant pour des hommes, disposés à tout supporter du Gouvernement, que notre région se défendra.

Pour obtenir les légitimes satisfactions que nous réclamons, il faut élire un homme dont la présence au Sénat sera une protestation de l'agriculture sacrifiée, de l'industrie menacée et de tous nos intérêts compromis.

trie menacée et de tous nos intérêts compremis.

Beaucoup pensent comme moi, et n'osent
l'avouer. Il est temps de secouer la torpeur
qui nous ferait perdre le nom le Francs que
portaient si fièrement nos ancètres. Il est
temps de venir dire aux sectaires qui, hypnotisés par leur haine antireligieuse, espent
toutes nos libertés, négligent toutes les
questions vitales qui intéressent l'avenir dt
ap prospérité du pays — de venir leur dire
que nous sommes latigués de leur mauvaise
gestion, que leur tyrannie nous est odieuse;
qu'un pays ne vit pas de haine mais d'affaires — et que, désormais, nous exigerons
un gouvernement qui verra dans tous les
Français les enfants d'une même patrie — ot
qui, en assurant la protection du travail na
tional, leur domnera la paix et la liberté.

Pour arriver à ce but, j'engage tous les
électeurs à voter sans hésitation pour M.
Emile Scrive, le seul candidat dont l'élection
serait la manifestation de notre mecoalentement.

Le Comité de M. Scrive aura son siège, le 4 janvier, à partir de 9 heures du matin, au Câfé de la Bourse, 10, Grand Place.

Entre ((Progrès)) et ((Réveil))

Le Progrès et le Réveil se jouent des niches en ce moment.
Le second me peut pes comprendre pourquoi MM. Motte, Guillein et autres progressistes ont été invités au Congrès radical, d'où est sortie la candidature Auguste Poide et il met, à le demander, une insistance que le Progrès trouve assurément génante.
Aussi celui-ci ne parie-t-il plus qu'en termes aigres-doux du directeur du Réveil, M. Delesalle.
Ou'on en jusce par cette fin d'article:

Qu'on en juge par cette in d'article : Et maintenant un souvenir : Il y a quelques années, quand notre grand l'viseur n'était encore que radical, il vauft pré-tenté une liste de candidats aux élections mu-nicipales. Elle arriva dernière, après la liste dericais et la liste du P. O. F. Or. entre le premier et le second tour de iorutin, le Comité radical s'était ré uni ; sou-lain, un de ses membras prit la parole et, à la tupéfaction de tous proposa in nomination l'une commission chargée de rechercher s'il le serait pas possible de s'entendre avec la lepéche pour combattre les candidats du Progrés.

Amères réflexions

Elles sont de M. Tribourdaux, qui a versé es pleurs dans le gilet d'un rédacteur du Réveil qui l'interviéwaità propos du fameux

Récéti qui l'interviéwaità propos du fameux Congrès radical :

— Je suis une victime, a-t-il déclaré, mais proberverai quand même la discipline républicaine.

On n'a pas voulu de moi an haut lieu, parce que je suis fils de mes cauvres, et que je n'al pas de propriété au soleil !... Ce n'est cependant pas la présence de M. Potié au Sénat qui pourra faire changer le programme de la politique ministérielle. In faire avancer d'un pas le propriété au soleil !... Ce n'est cependant pas la présence de M. Potié au Sénat qui pour s'autre de voire avis, mais qu'entendezvous par « haut lieu »?

— Je veux désigner les députés du Nord. Ils ne voulaient pas de moi, je vous l'affirme. Ainsi, tenez, quelque temps avant la désignation des délègués sénatoriaux, j'écrivis à M. Evrard Ellez, pour lui démander une entrevue à la Chambre avec ses collègues du Nord, au sujet de l'élection sénatoriale. Or cinq jours après, M. Evrard Ellez m'adressait us télégramme ainsi conqu: « Collègues de la Chambre ne peuvent vous recevoir sans appei, et je voyais bien que ces messieurs les députés, ne tonant aucun compte de mon travail et de Sannées de lutte pour la République, avalent de ja fait choix d'un autre pandidat que moi.

qu'au moment du congrès départementail. Je ne parie pas de la candidature de M. Debierre. M. Debierre a la tempérament combaif et il lui faut de l'action; mais comme je le faisais justement remarquer à ses amis qui me demandient de faire acte de désistement en se faveur, j'estime que le place du docteur Deblerre est à la Chambre et non au Sénat, en raison même de son tempérament.

Je n'ai donc pas considéré la candidature Debierre comme une hostilité.

Mais pour en revenir aux machinations, je vais vous citer ce fait : Quelques jours avant le congrès, je demandai que l'on fasse imprimer des bulletins au nom de tous les candidats, de façon à faciliter le vots. On me rèpondit que cels n'était pas nècessaire, mais que chaque délégué écrirait le nom de son candidat sur du papier blanc.

candidat sur du papier blanc.

Vous croyez que l'on a fait ainsi ? Pas du
tout ! Lorsque j'arrival dans la salle du congràs
on distribualà à tous les délègués des bullesins
imprimés sur point.

C'était un véritable piège qui m'était tandu. Je
révais plus qu'une choes à faire : me désiate,
car il est certain que si j'avais maintenu ma
candidature, j'aurai obtenu un nombre dérisoire
de voix ; les électaurs ayant des bulletins imprimés ne se seraitent pas donad la peine d'écrire mon som sur une feuille de papier blanc.

Un Septième Candidat

M. Ferdinand Delemer, républicain inde-pendant, membre de la Ligue agricole de France, demeurant à Maussy, arrondisse-ment de Cambrai, pose sa candidature. Dans sa profession de foi, il affirme qu'il « défendra un gouvernement juste, libéral et qui respectera les biens matériels et moraux de tous les citoyens sans excep-tion.

et qui respectera les biens materiels et moraux de tous les citoyens sans exception.

« La liberté, dit-il, est le dreit absolu de faire tout ce qui n'est pas contraire aux lois justement établies...

« Arrière les démocrates et démagogues autoritaires qui se prétendent seuls vrais républicains et qui ne sont que des tyrans. Ce sont eux qui amènent les réactions monarchiques et impériales et qui courent se courber jusqu'à l'aplatissement devant le pouvoir nouveau. Combien en a-t-on vu de ces républicains farouches aller lécher les bottes de Bonaperte I Souvenez-vous que l'histoire se répête et que les sciences morales et politiques nous apprennent que les mêmes faits amènent les mêmes conséquences.

quences.

« Et maintenant, à tous ceux qui veulent conserver la République, je crie en avant, hors de la vérité, de la justice et de la li-berté, point de salut. »

Confiez-vous aux réflexions du lendemain.

ROUBAIX

Union catholique de Boubaix us fait la communication suivante :

Lettre ouverte

Le 4 janvier vous autre à conseile evenue du premier degré, catholiques et libéraux, ont les yeux sur vous.

Nous mous faisons l'interprète de leurs sentiments et de leurs désirs pour vous redire combien est dangereuse et funeste à la fois la politique du ministère que nous subissons — politique de proscription farousebe et de hame sectaire qui étrangle la liberté, déconsidère la fraince et ruine son crédit.

Hier encoré, le Ministère annonçait de nouvelles hécatombes :
23.000 instituteurs, uniquement parce qu'ils sont cougréganistes, seront chassés de leurs maisons;
1.900 écoles seront fermées;
264.000 enfants seront privés de l'enseignement dont leurs parents avaient fait choix;

hoir;
Et cependant, sur 241 Conseits munici-nua du Nord, invités à donner leur evis, 20 ont refusé de se propocer, 47, ont voté la superession, 174 ont demandé le maintien des écoles

libres.
Or, ces 264.000 élèves ne coûtent pas un centime aux contribuables; l'Etat devra s'en charger et ce lui sers une dépense supplémentaire de treize millions par an.
Treize millions par an de surcharge bénevels, alors que le budget de la France est ou tel déficit, que les financiers les plus habites ne parviennent pas à le metire an équilibre.

Nous attendons de votre patriot éclairé plus qu'un simple vete persou Votre haute et légitime influence ve rendre plus complète la protestation co ce sectarisme haineux qui sè nous gar pas, encoré qu'il le veuille, du Social et de la Révolution.

la Révolution.
ce qu'à Dieu he plaise, ce nouvel effortit pas couronné d'un succès immédiat, voir, au moins, serait rempli, et votre cience suffirait à vous dieter le conduite ir pour parer à d'autres et de plus déceuses conséquences.

Roubaix, le 2 janvier 1903.

LE LEGS BOUCHER DE PERTHES Mile Hermance-Palmyre Vandecaveye

Mile Hermance Vandecaveye appartient, comme notre première lauréste, à une famille nombreuse puisque ses parents ont eu 6 enfants. Elle aussi a vu ses frères et sours se marciandis qu'elle restait à la maison patenelle pour donner à sa mère et à une sour les soins que réclamait leur état de santé, tout en contribuant à entretenir le ménage; sans doute le père, encore valide malgré ses

moins nécessaire pour subvenir aux besoins de cette famille qui compte deux maiades sur quatre personnes.

La mère, agée de 72 ans, est atteinte de paralysie depuis vingt-cinq ans et se trouve par suite dans l'impossibilité absolue de marcher et de faire œuvre utile dans la maison. La sour qui reste, esten proie, depuis son enfance à une grave maladie nerveuse qui ne lui permet giver de rendre de service parce que la répetition des crises la déprime considérablement et parce qu'il s'en suit souvent des chutes dou résultent de sérieuses biessures. La préoccupation constante que son état de manté donne à la famille, l'appréhension on est sa sour de la voir estrepeir lors de ses crises, obligent à lui Interdire presque tout travail.

Hermane Vaundeuveye est dont forcée, en déhors des de l'intérieur et des contre le l'intérieur et de l'intérieur de s'occupe de l'intérieur et de l'intérieur de s'occupe de l'intérieur en crise sa mérire de section. Elle s'en acquitte avec la plus pur le sen acquitte avec la plus en acquite en chez die sprès son travail, toujours occupée « à mettre son intérieur en ordre et à vanquer aux soins du mérane, apportant foujours coupée « à mettre son intérieur en ordre et à vanquer « vail qu'ilsi incombe » Celui de nos collègres qui a eu occasion de visiter la famille, remarre que anssi qu'il a « trouvé la maisen très bien « tenue et respirant l'ordre et la propreté, » Hermane vandecaveye n'est du reste pas moins estimée de ses patrons qu'in ont donné « les meilleurs renseignements sur sa sonnée.

et sa moralité. » Ils insistant même sur un point que nous signalons avec le plus grand plaisir, car il montre l'excellent esprit et les générouses préoccupations de cette personne: « elle s'occupe beaucoup en dehors de son travail des jeunes fillés mineures qu'elle a sous » sa direction pour les conseiller et les guider.» Nous sommes convaincu que ses conseils ne serveit point perdus et que cos enfants deviendront à leur tour, à son exemple et sous sa canalita, des femmes de devoir et de dévoue-

ment.
La commission est heurouse de pouvoir de Coraer la seconde médaille d'encouragement à M'' Hermance Vandecaveye, née à Roubaix de le 26 décembre 1880.

LE NOUVEL HOPITAL

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Mairie:

MM. Grimonorez Jules, 61. boulevard de Paris, 1.000 fr.; Hoogewys Gustave, rue de Beaurevegt, 0,10 ceat.; Dabois Emile: rue de la Planche toude, cour Foria, 0.65 cent.; Saye Gibert, boulevard de Cambrai, 100 fr.; Ługens Motte fils (frères et sœurs), 85 fr.; Albert Gastet, 121-123, rue de l'Epeule, 1.000 fr.; Mme veuve Charles Lemaitre, 11. rue Saint-Vincent-de Paul, 1.000 fr.; Don anonyme, 500 fr.

Souscriptions antérieures 1.290.588 fr. 15

communions distribuées, 54.500.

La praduité de l'octreé en 1902. — Pendant l'année 1902, le produit brut de l'octroi a été de 2 millions 383.456 fr. R. Il avait été l'année précédente de 2 millions 383.036 fr. 8, 90.05 ff. 1900 fr. 1900

A qui le portemennaie. — Un portan naie contenant une certaine somme, a été te ré dans le suillé des Pac-Perdius é la Giare, s préposé d'octroi, Henniau Julian. On pes éclamer au bureum de la direction de l'oct ue du Châtéau.

A qui les aiguilles ? — Le jeune Emile Té iler, demeurant rue de l'Alma, fort Wattel, 22 L'trouré une trouses d'aiguilles en cuir grenat. Nous avons failti manger cent knos de

A. VANACKERE

ROUBAIX, 33, rue du Bois, 33, ROUBAIX prison specialement recommander in see uniformes de Collèges et Pension.

DRAPERIES FRANÇAISE & ANGLAISE ocation d'Habits pour cérémonie ison habillant très bien à prix motion habillant très bien à prix motion.

NOUVEL AN Pantaisies, bonbons extra ÉTRENNES THOMAS FILS, rue du Priez, 5, pe la Gare, LILLE

Maistances: — Madeleine Sobrie, rue Drouot, 34, cour Bultau, 1. — Yvonne Vandendriessobe, rue Blaschemaille, cour 74, r4. — Simene Deprince, rue des Anges, cour Dupont, 3. — Maris Blanblomme, rus de Denain, cour Dhallain, 14. — Léon Gaeremynak, rue Gretry, 34. — Decés. — Emérance Peeters, 72 ans, ménagère, rue des Longues-Haies, 31. — Julienne Regais, 94 ans, soigneuse, rue Rossini, 33. — Henri Ledrue, 59 ans, tisserand, rue du Tilleui, impasse Ingouville, 30. — Albert Mahieu, 3 ans, rue de la Paix, cour Dehocoère, 18. — Fernande Mathon, 10 ans, rue de Flandre, 18. — Mottande Mathon, 10 ans, rue de Flandre, 18. — Maissances. — Baymond Dervcke, rue Le-Naissances. — Baymond Dervcke, rue Le-

Accident de travail. — Une soigneuse, De-jonghe Emma, 47 ans, demeurant au Petit Tournai, travaillant à Roubeix, au peignage Léon Allart, Grande-Rue, blessé au médies droit, 10 jours de repos.

Accident de travall. — Un polisseur, Emile Joinville, 23 ans, demeurant rue Chevreul, tra-williant à Roubaix, ches MM. Skeene et Devai-ée, rue Watt, blessé à la main droite, 3 se-maines de rappos.

Vel. — Lundi matin, des voleurs rastés jus-qu'à présent incondus ont dérobé un crick pé-sant 70 kilogs et mesurant 1-15 de hauteur d'une valeur de 90 fr. au préjudice de M. Delvi-gne, marbrier, rue Maubeuge.

DEMANDEZ UNE BATISTIN

TOURCOING

CHAMBRE DE COMMERCE

de Tourcoins

coing.

blée des Présidents de Chambres de Ce.

La Chambre vote un crédit de s, importance de sa quote-part dans les asionnés par la réunion à Paris des les de Chambres de Commerce.

M. Janson Motte est charge

Au Secrétariat du Peuple. — Le Seciat du Peuple, qui fonctionne le dimanch heures 1/2 à 11 heures du matin, 85, rue fraulines, n'aura pas de reunion demain.

Ursulines, n'aure pas de reunon deman.

Ivrogne peu commode. — Le nomme
Charles Dhont. 25 ans, acrobate, demeurant à
Roubaix, rue du Chemin-de-Fer, étati tre, jeud
vers une heure de l'après-midi. Dans cet état
il entra dans un estaminet de la rue du Tilleu
et voulut y faire du tapagé. On le mit à la porte
Il prétendit rentrer et secouait la porte aver
violence quand survint le sous-brigadier de
nolice Boulois.

et voints y are de secouait la porte avec violence quand survint le sous-brigadier de police Boulois,

L'ivrogae s'esfuit mais fut rejoint à l'angle des rues de Guines et Winco-Gnoquesi. Il se mit ators à pousser des cris de « Vive l'anax-chie» et à lancer des coups de pieds un sous-heigadier Boulois. Ce dermier parvint à le mai-triser mais ne pouvant le porter sur son dos au pois passes clibes. Il réquisitionne une voiture passes charles Daoest eté écroué au dépôt en attenda son transiert à la prison de Lille au la fraude. — Les douaniers du Risquoas-Tou-cont arrêté, daud maita, le anommé Pierre au cont arrêté, daud maita, le la fraude. — Les douaniers du Risquoas-Tou-cont arrêté, daud maita, le la commé Pierre Tour-coing, ét livres de café vert du prevenance belge. Ce fraudeur a été remis aux gendarmes pour être conduit à Lille.

Etat-Civil de Teurceing

du 1" janvier

Naissances.— Delatirs Jules, rue Lamart
Liagre Madeleine, rue de Beauvais. — Vevelde Aloïs, rue du Viaduc, 9. — Verplan
ouis, rue de la Latte, 287. — Crétal Mart
ee du Dahomey, 71. — Desmet Edouard,
es Girondins, 70.

du 2 janvier

des Girondins, 70.

Maissances. — Hermance Lenne Cassel, 14. — Gheyssens Jean, ree sence, 108. — Liard Jules, rue de 6 Deconninck Albert, rue Aubr, cou i. — Franchomme Louis, (Maternis Bécès. — Noulet Emma, 10 mois nale. — Beuque Henri, 58 ans, fer l'Hippodrome, 60. — Vandenhalle M rue du Japon, 55. — Debay Louis, on alier, rue de l'Epinette, 73. — Rouges, 16 ans, rue de Gand, 287. — H S jours, place Charfes Roussel. — Lantia, 61 ans, rue de Gand, 287. — Lantia, 61 ans, tisserand, rue Natio Morès Victor, 18 ans. domestique, nale, 129. — Dujardin Marcsan, 8 Menin, 135.

RONCQ UNE RIXE SANGLANTE

Jeudi, vers 2 heures 4/2 de l'après-midia une vértable scène de sauvagerie s'est déj roulée, rue des. Chats-Huants, rangée Vienne, entre buveurs de genièvre.

La veuve Mouns et son fils Heari, 20 ans, tisserand, absorbaient force rasades en compagnie d'un ami, Adolphe Vanwahleghem, agé de 20 ans et également tisserand. Sievinnent Charles Catteau, 34 ans, journaire, surnommé le « Coupeur d'oreilles » et Heortor Graye, dit « Sabotier », qui veansent présenter leurs souhaits de bonne année en qualité de voisins. Un verre de genièvre leur fai offert mais ils refusèrent de le hoire allèguant qu'ils en avaient déjà suffisamment absorbé.

Ce refus déplut à Adolphe Vanwalleghem et une disputé éclate entre lui et les deux nouveaux venus. Les injures et les menaces ne tardérent pas à dégénérer en mélée sangiante.

Etat-civil de B

HALLUIN

du 2 janvier Naissance, – Cécile Bolin, rue du Ce Etat-Civil de Bonduce de 2 janver Déces. — Euphrasie Vandermeesch, 28 ans, ans profession, chemin des Cordenness.

DÉRAILLEMENT

Le train qui quitte Douai vers 5 h. 34 du matin, se dirigeant sur Pont a Marco, a de raillé, vendredi matin, entre les stations de Moncheaux et de Thumeries.

Les dégâts sont purement matériels. Il n'y a pas de blessés.

La gare de Douai a envoyé un wagon de la course.

HAZEBROUCK

Affreux accident à la Gare Jeudi matin, à neuf heures et damie; un het d'équipe nommé Alexandre Everage gé de 45 ans, en faisant une manauvre de trains, a été broyé sous les roues d'un wa

gon. On n'a relevé qu'un cadavre. Everaere était marié et père de famille.

Un drame à La Motte-au-Bois

Jeudi matin on a retiré du canal qui treverse la Motte-an-Bois, hameau de Morbacque, à quatre kilomètres d'Hazebreuck, les cadavres de la femme du garde-forestier Dubrulle et de son enfant.

La malheureuse donnait depuis quelque temps des sigues d'aliénation mentale.

rue des Chats-Huants